

L'HERMINE

Numéro 226

Juin 2016

Bulletin de la Société zoologique de Genève

Tirage : 300 ex.

Rédaction

Luc Rebetez
luc.rebetez@gmail.com

Adresse de la Société:
Muséum d'histoire
naturelle
SZG - Corinne Charvet
CP 6434, 1211 Genève 6
corinne.charvet@
ville-ge.ch

Les réunions ont lieu le
second mardi du mois
à 20h00, sauf en janvier,
juillet et août

Prochain délai
rédactionnel:
15 août 2016

Parution:
9 fois par an.

CCP 12-13106-1
<http://www.zool-ge.ch>

Mardi 14 juin à 20h15

Fait-il bon vivre en ville? Conférence par Eva Meyrier suivie d'un petit film de René Morf

Etude du régime alimentaire et du succès reproducteur du Choucas des tours en milieu urbain

Bien que plusieurs espèces d'oiseaux peuplent nos villes, sommes-nous vraiment sûrs que ces populations soient viables? En effet, nous savons aujourd'hui que les zones urbaines gagnent de plus en plus de terrain au détriment des habitats naturels. Ces changements demandent alors une adaptation radicale et rapide à la biodiversité. A priori, les espèces les mieux armées pour faire face à la vie urbaine sont d'une part capables de survivre à partir de maigres ressources et/ou de nos déchets de nourriture; et d'une autre part, les espèces doivent pouvoir trouver des sites de nidification adéquats. Le Choucas des tours (*Corvus monedula*) est cavernicole et omnivore, il possède donc les qualités nécessaires à la vie citadine. Cependant une étude entre deux populations suisses montre que le taux d'envol est environ 2 fois plus faible en ville que dans les champs.

La cause la plus probable pour cette baisse du taux de reproduction est la mauvaise qualité de la nourriture en milieu urbain. Pour tester cette hypothèse, nous avons comparé le nombre d'œufs et le nombre de jeunes à l'envol par couple de plusieurs populations de Choucas réparties sur toute l'Europe. De plus, grâce à deux expériences de nourrissage artificiel d'une colonie urbaine, nous avons observé la ponte d'œufs plus gros avec un meilleur succès d'éclosion lorsque le régime alimentaire des Choucas est contrôlé durant la formation des œufs. De plus, quand le nourrissage continue jusqu'à l'envol des

jeunes, la survie des poussins est augmentée. Ces résultats supposent que les ressources de nourriture en ville ne sont pas adéquates pour les espèces qui semblent adaptées au milieu urbain.

Compte tenu de la vitesse du développement de l'urbanisation, comprendre comment ce processus fonctionne comme force sélective sur les espèces urbaines est essentiel pour prendre des décisions efficaces pour la gestion de la faune et de la nature.

Cette conférence sera suivie de quelques images prises par René Morf dans le cadre du prochain film financé par la SZG sur la biodiversité à Genève. La bande annonce officielle vous sera présentée en octobre 2016.



Au-dessus, un choucas, sujet de la conférence par Eva Meyrier; au-dessous, deux salamandres tachetées filmées par René Morf

La conférence du mois au Muséum d'histoire naturelle

Suite au film d'Alain Rauss du mois dernier, quelques nouvelles du Nord, par Grands Espaces.

Le directeur du Beringia Nationalpark licencié par Anatoly Kochnev, Directeur du groupe de recherche au sein du Beringia Nationalpark, a été prié de quitter son poste après avoir critiqué récemment la construction d'une base militaire sur l'île Wrangel. Sa mise à pied fait suite à un incident survenu sur l'île en décembre dernier lorsque des ouvriers travaillant sur le chantier avaient lancé des explosifs à un ours polaire qui est mort après les avoir ingurgités.

Kochnev, l'un des grands spécialistes russes de l'ours polaire, travaille aussi pour l'Académie des Sciences russe et l'Institut de Biologie Arctique. L'île Wrangel se trouve à environ 150 km des côtes de Sibérie Orientale dans la Mer des Tchouktches, elle devint une Réserve Naturelle dès 1976 et entra dans la liste du Patrimoine Naturel Mondial de l'UNESCO en 2004.

Source : PolarNews 08/02/2016

Le dernier refuge des mammoths

Avant de disparaître de la surface de la terre, les derniers mammoths ont fini leur existence sur l'île Wrangel dans l'Arctique russe. C'est la conclusion du zoologue et généticien suédois Love Dalen et de son équipe de 11 chercheurs, après avoir comparé les structures génétiques des mammoths laineux de Sibérie.

Les scientifiques ont analysé les lambeaux de peau d'un mammoth laineux vieux de 45 000 ans, découvert dans l'est de la Yakoutie ainsi que la défense d'un mammoth de la même espèce âgé de 4300 ans et découvert sur Wrangel. Résultat de cette étude : les derniers mammoths laineux ont vécu sur l'île Wrangel. Ce n'est qu'à la fin de la dernière ère glaciaire et par conséquent de la montée du niveau de la mer que Wrangel est devenue une île. La population de mammoths qui s'y était fixée a manifestement souffert de consanguinité, ce qui expliquerait sa disparition.

Source : University of Southampton décembre 2015

Le goéland bourgmestre transporte des microplastiques

Sur 40 goélands examinés au Spitzberg 35 individus (88 %) avaient des débris de plastique dans l'estomac. Chaque oiseau avait en moyenne ingurgité 15 fragments, le triste record étant de 200.

Selon les dernières estimations au moins 5,25 trillions (ou milliers de milliards) de morceaux de plastique se trouvent dans les océans du monde, soit 270 000 tonnes.

Source : PolarNews / Polar Biology Décembre 2015

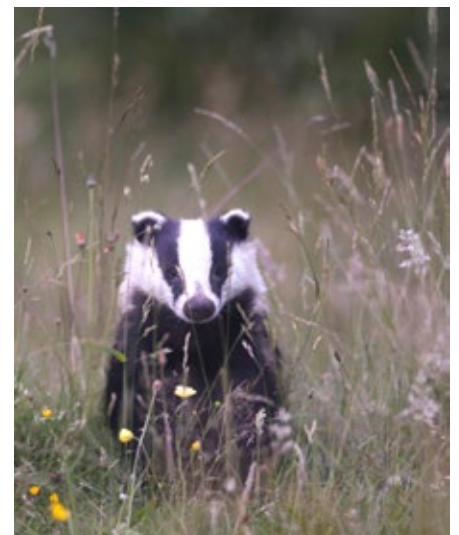
5000 frs, c'est le montant reçu à ce jour pour les cotisations 2016, BRAVO ET MERCI !

Il manque encore cependant 3000 frs, encore un petit effort avant la pause estivale...

Le blaireau, un animal social

Se faire une idée du comportement social d'une espèce animale permet, entre autres de mieux comprendre les risques de transmission des maladies. Une étude nord-irlandaise s'est intéressée au comportement de contact de quinze blaireaux à l'intérieur et à l'extérieur de cinq groupes sociaux. Les animaux ont été équipés de détecteurs de proximité et les données ont été relevées entre septembre et mai.

Les interactions entre des blaireaux de groupes différents étaient négligeables,



Le blaireau, un animal bien sympathique, source inconnue



Une mouette ivoire et un goéland bourgmestre, photo prise par Michel Jaussi à la Terre François Joseph à l'été 2015

avec 0,4% de tous les contacts enregistrés. A l'intérieur d'un groupe social, on comptait en moyenne 7,8 contacts par jour, pour une durée moyenne de 414 secondes. Les contacts ont été les moins fréquents de février à mai, ce qui coïncide avec une période d'activité plus faible des blaireaux en hiver et avec la phase de croissance et de sevrage. Les contacts les plus fréquents ont été enregistrés en automne, période d'activité plus élevée des blaireaux pour le marquage du territoire. Au cours de la journée, la plupart des contacts avaient lieu entre 6 et 7 heures et entre 18 et 19 heures, ces deux pics correspondant à des moments de la journée consacrés aux comportements de soin et de jeu des blaireaux. Les contacts duraient plus longtemps lorsque les températures étaient fraîches, ce qui s'explique par les avantages que procure une régulation thermique réciproque. L'étude montre comment des différences temporelles et individuelles de comportement social chez les blaireaux peuvent se traduire par des différences au niveau des risques de transmission des maladies.

Mammalian Biology 80: 484-490, 2015;
doi: 10.1016/j.mambio.2015.07.002
www.sciencedirect.com/science/article/pii/S1616504715000646

Les méduses de Palau

Par milliers, elles dansent, fragiles vaisseaux qui ne sont que voile dans le vent des courants, dans ce lac d'eau salée, monde épargné au creux des Rock Islands. L'archipel de Palau est né d'une monumentale collision, de l'affrontement sous-marin des plaques tectoniques qui ont poussé au ciel des terres aujourd'hui sculptées par l'érosion des siècles. Plus de 200 îles à l'arrondi des billes, vertes de jungle, blanches de sable qui poudre leurs flancs. L'acidité de la pluie mêlée aux feuilles en décomposition les a lentement creusées de larges cavités qui ont été, à travers leurs parois de calcaire, infiltrées par la mer, formant 80 lacs où la vie a suivi un cours différent. Les minuscules organismes charriés par l'eau sont devenus des animaux dont le comportement a répondu à leur nouvel environnement. Dans le lac d'Eil Malk, les méduses Mastigias, privées de plancton, ont trouvé une nouvelle source d'approvisionnement: elles s'alimentent des sucres et des protéines que fabriquent les algues microscopiques qu'elles élèvent sur leur dos. Le jour, tournant sur elles-mêmes et autour du lac, les méduses transportent leur troupeau vers les zones ensoleillées pour qu'il profite de la lumière.

La nuit elles plongent pour le nourrir de phosphate et de nitrate. Alors qu'à quelques mètres de là, leurs cousines de l'océan sont terriblement urticantes, les méduses du lac ont déposé leurs armes. N'ayant plus besoin de chasser pour se nourrir, leurs longs tentacules se sont repliés. De guerrières, les méduses sont des fermières. Comme l'homme dans son évolution.

(Wiki et le Figaro 2016, MJ)



Une nuée de méduses de Palau, R. Schneider

Découverte de la musaraigne du Valais dans deux vallées méridionales des Grisons

Lors de la sortie annuelle du CSCF & Karch en juin 2015 deux collaborateurs (Christian Monnerat, Karin Schneider) avaient trouvé deux cadavres de musaraignes dans le Val Bregaglia près de Bondo qui se sont avérés être des musaraignes du Valais (*Sorex antinorii*) après analyse génétique.

En août 2015 Jürg Paul Müller et ses collaborateurs ont réussi à capturer un exemplaire de la musaraigne du Valais dans le Val Poschiavo (Val di Camp) lors de campagnes de capture de micromammifères entrepris dans le cadre des travaux sur la révision du statut liste rouge national des mammifères. L'analyse génétique des poils récoltés a permis

d'identifier l'espèce. Ces découvertes soutiennent l'hypothèse que la musaraigne du Valais est la représentante du groupe « *Sorex araneus* » (regroupant les trois espèces jumelles *S. araneus*, *S. coronatus* et *S. antinorii*) au sud des Alpes. Divers cadavres trouvés ou individus capturés ces dernières années et identifiés par analyse génétique ont permis de mieux cerner les limites septentrionales et orientales de l'aire de distribution de *Sorex antinorii*. Une détermination faible n'est possible qu'à l'aide d'une analyse génétique de l'ADN ou alors en prenant toute une série de mesures sur des crânes préparés (voir clé de détermination). Ces données récentes peuvent être consultées sur la carte de distribution.

L'aire de distribution de l'espèce couvre aujourd'hui les cantons du Valais et du Tessin et une partie des cantons de Berne, des Grisons et d'Uri. Sur le front septentrional la présence de la musaraigne du Valais a pu être prouvée en 2014 pour la première fois dans le Meiental (UR) dans le cadre des campagnes de capture de micromammifères liées aux listes rouges. En 2015 des captures de cette espèce ont pu être faites sur l'autre versant du col du Susten dans le Gadmertal (BE). Elle était précédemment déjà connue du Haslital (BE). Aux Grisons l'analyse de cadavres trouvés au hasard et les campagnes de captures pour les besoins de la liste rouge ont permis de démontrer la présence de l'espèce dans la Surselva, le Valsertal, le Safiental et dans le Domleschg.

Une délimitation définitive de l'aire de distribution de *Sorex antinorii* en Suisse n'est pas possible en état actuel des connaissances. Toutes analyses d'individus du groupe « *Sorex araneus* » en provenance des zones du front de distribution sont donc utiles et bienvenues.

www.cscf.ch



Une musaraigne du Valais, une espèce à suivre, B. Wolf

A renvoyer à
Edmond Guscio
37, rue du 31 Décembre
1207 Genève

- s'inscrit pour l'excursion du
- Je dispose d'un véhicule et offre places
- Je demande places dans un véhicule

Attention au lieu et à l'heure du rendez-vous. Précisez bien les dates.

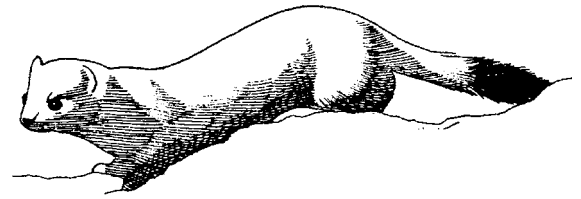
Corrigez votre adresse si nécessaire et indiquez votre téléphone:

Nom, prénom

Adresse

Localité.....

Changement
d'adresse:
Corinne Charvoet
Muséum Histoire nat.
c.p. 6434
1211 Genève 6



Guide: Edmond Guscio

Sortie Gypaète au Bargy

Dimanche 12 juin 2016, rendez-vous à 7h00 au parking du Musée, à 8h00 à la Rochesur-Foron devant l'office du tourisme, à 9h00 au col de la Colombière, retour vers 17h00.

Après une brève montée, nous pourrons nous concentrer sur le ciel dans l'attente du Gypaète. Un certain nombre d'oiseaux des montagnes nous tiendront compagnie durant ce temps.

Prendre jumelles, longue-vue, sandwiches et habits pour randonnée en montagne. Trajet en voiture. Marche sur sentier de montagne.

Observation de fourmis, coccinelles et papillons à la loupe

Dimanche 19 juin 2016, rendez-vous au parking du Musée à 13h30, retour vers 17h00 env.

Nous nous déplacerons dans un micro paradis afin d'observer en détail de très près plusieurs espèces de fourmis et de coccinelles vivantes. Nous aurons aussi la possibilité de reconnaître quelques papillons évoluant dans une prairie toute proche. Avec la participation de Philippe Cuenoud.

Prévoir habits selon la météo. Sortie uniquement par temps sec. Trajet en voiture avec peu de marche.

Vérifiez bien le lieu et l'heure du rendez-vous. Inscrivez-vous au moyen du talon ci-contre (au moins trois jours à l'avance par courrier A), ou par téléphone en laissant un message au 022 735 25 02 (environ un jour à l'avance), en précisant l'/les excursion(s), votre numéro de téléphone et si vous avez des places disponibles en covoiturage. Les sorties seront confirmées la veille par téléphone.

E. Guscio

La Société Zoologique de Genève organise des sorties nature pour ses membres. Un membre du comité met sur pied bénévolement un projet de sortie auquel participent des membres adultes, les enfants étant sous la responsabilité de leurs parents, et donne les consignes de prudences habituelles.

Chaque participant est responsable de sa propre situation et doit être couvert par son assurance maladie-accident personnelle. De même il n'y a pas d'obligation pour le participant de rester avec le groupe pendant la durée prévue de l'excursion, chacun étant libre de ses initiatives puisqu'il en assume seul les conséquences éventuelles.

Pour des sorties supplémentaires, nous vous conseillons la libellule (<http://www.lalibellule.ch/>), Les Naturalistes romands (www.naturalistes-romands.ch), Le Groupe Ornithologique du Bassin Genevois (www.gobg.ch) ou encore le Centre Pro Natura de la Pointe-à-la-Bise (www.pronatura-ge.ch)

Participez à la vie de «L'Hermine» en nous faisant part de vos observations ou réflexions sur la faune sauvage.
Photos et dessins bienvenus !